



HAL
open science

Genèse, héritage et actualité de Senghor : présentation du dossier

Edoardo Cagnan, Claire Riffard

► To cite this version:

Edoardo Cagnan, Claire Riffard. Genèse, héritage et actualité de Senghor : présentation du dossier. Contients manuscrits. Génétique des textes littéraires-Afrique, Caraïbe, diaspora, 2024, 23, <10.4000/12jtb>. <hal-04752242>

HAL Id: hal-04752242

<https://hal.science/hal-04752242v1>

Submitted on 24 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License



Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

23 | 2024

Senghor – genèse, héritage, actualité

Genèse, héritage et actualité de Senghor

Présentation du dossier

Edoardo Cagnan et Claire Riffard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/12361>

DOI : 10.4000/12jtb

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Edoardo Cagnan et Claire Riffard, « Genèse, héritage et actualité de Senghor », *Continents manuscrits* [En ligne], 23 | 2024, mis en ligne le 15 octobre 2024, consulté le 23 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/coma/12361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12jtb>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Genèse, héritage et actualité de Senghor

Présentation du dossier

Edoardo Cagnan et Claire Riffard

- 1 Poète reconnu, homme politique de premier plan, théoricien influent : il n'est pas étonnant que Léopold Sédar Senghor (1906-2001) soit l'un des auteurs francophones les plus étudiés, et ce, qu'il s'agisse de l'encenser ou de le discréditer. Certains événements ont donné une impulsion particulièrement forte à la critique, rassemblant chercheurs et chercheuses d'horizons différents. On pense à l'année 1987, quand l'œuvre du poète-président, désormais académicien, figure au programme de l'agrégation de lettres modernes en France : parmi les acquis de ce premier moment, il faut signaler la parution d'études portant véritablement sur les œuvres et le style¹. Son décès en novembre 2001 a également attiré l'attention des critiques : les colloques et publications qui ont suivi ont permis de renforcer le dialogue entre chercheurs africains et chercheurs occidentaux, en plus de permettre de recueillir de nombreux témoignages². Enfin, le cinquième anniversaire de sa disparition a été considéré institutionnellement comme l'« année Senghor » et, pour les chercheurs comme pour les lecteurs, ce moment a été couronné par la publication de l'édition critique de la *Poésie complète*, dirigée par Pierre Brunel, chez CNRS Éditions, où le volume a inauguré la collection « Planète libre »³. Et on dirait qu'on vit aujourd'hui un autre « moment Senghor » : certes, ses thèses restent controversées, et on ne peut pas dire que son image soit davantage populaire auprès de la jeunesse sénégalaise, mais on continue de s'intéresser à la figure du poète-président, comme le montrent les thèses soutenues, les ouvrages savants, ou encore les publications et événements grand public⁴.
- 2 Percevant cet intérêt collectif pour Senghor, en octobre 2022, certains enseignants-chercheurs africains et européens ont décidé de se rassembler et de créer un groupe de recherche international, rattaché à la faculté de lettres et sciences humaines de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar et à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS) à Paris. L'objectif des travaux du groupe n'est ni de glorifier

le poète-président en dissimulant les angles morts de sa vision ou les choix répréhensibles de sa politique, ni d'en faire un portrait-charge en oubliant le poids et les contraintes d'une conjoncture historique et d'une mentalité qui n'est plus la nôtre. Le pari que font ces chercheurs consiste plutôt à donner une nouvelle impulsion aux études senghoriennes, en fondant leur approche critique sur les archives. En effet, étudier Senghor à partir des archives revient à mieux situer sa position intellectuelle et politique à l'intérieur d'un réseau de positions dont nous n'avons plus qu'un souvenir vague. C'est aussi l'occasion de réinterroger une constellation de personnalités qui l'ont croisé, qu'il s'agisse de partisans de la négritude, ou bien de ses rivaux. Partir des archives c'est aussi se fonder sur des traces, sur des éléments tangibles, pour renouveler les études senghoriennes par des documents nouveaux, passés sous silence, difficiles d'accès ou tout simplement inconnus, comme ses brouillons poétiques, ses carnets de chercheur ou ses correspondances privées. Enfin, partir des archives permet d'attirer l'attention des chercheurs, des institutions et du public sur un patrimoine culturel qui mérite d'être préservé et sur une mémoire partagée, à la fois sénégalaise, africaine, française et mondiale, qui mérite d'être interrogée. En d'autres termes, constituer et consulter les archives de Senghor ne signifie pas ériger un mausolée de papiers et paperasses à la gloire du poète-président : il s'agit surtout de pouvoir remonter à l'*arkhè*, au commencement de l'histoire républicaine du Sénégal indépendant et de la littérature africaine et caribéenne de langue française. S'il n'a pas coutume de « boire à la source » comme les lamantins, le chercheur peut en revanche consulter les sources pour les interroger avec un regard critique. Et c'est sans doute le propre des classiques – au nombre desquels on peut inscrire Senghor – que d'être une source qui, sans parler directement à la postérité, peut être interrogée par celle-ci et continue de lui communiquer quelque chose.

- 3 Quelles sont donc ces archives senghoriennes ? Pour l'heure, le fonds Senghor le plus riche qu'il nous est donné de consulter est conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Issu de deux dons successifs, du poète-président lui-même en 1979 (NAF 17884-17886) puis de son épouse Colette Hubert en 2006 (NAF 28103 1-2), ce fonds conserve essentiellement des versions manuscrites et dactylographiées des textes poétiques de Senghor. Cet ensemble de 561 feuillets est loin de nous montrer chaque étape de l'écriture de la totalité de son œuvre, mais il nous permet d'entrevoir toute sa carrière littéraire, des poèmes de jeunesse longtemps reniés jusqu'aux *Élégies majeures*.
- 4 Ce fonds constitue le socle des archives littéraires senghoriennes, mais la BnF conserve aussi plusieurs fonds d'intellectuels qui ont correspondu avec Senghor et dont nous avons plusieurs lettres : les écrivains Jules Romains (NAF 28403) et Julien Green (NAF 29108), l'anthropologue Claude Lévi-Strauss (NAF 28150), l'académicien Jean Guéhenno (NAF 28297), l'homme de théâtre Raymond Hermantier (COL-163) ou encore la chercheuse Renée Tillot (NAF 28686). Senghor étant au cœur des milieux intellectuels et politiques, des correspondances illustres se trouvent partout : à titre d'exemple, l'IMÉC conserve des lettres adressées à l'éditeur du Seuil Paul Flamand ou au poète Michel Deguy, la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet des lettres à André Gide, les archives départementales de la Martinique des correspondances avec les sœurs Nardal, la bibliothèque de l'université Paul-Valéry de Montpellier les échanges avec l'un de ses premiers critiques, Armand Guibert, la bibliothèque des manuscrits, archives et livres rares de l'université Emory à Atlanta

des correspondances avec René Maran et Richard Wright, les archives de la Maison-Blanche des lettres à John F. Kennedy...

- 5 Certains fonds permettent de voir à quel point les dimensions intellectuelle et politique s'entremêlent chez Senghor. C'est le cas, par exemple, de la correspondance avec son traducteur allemand Janheinz Jahn, conservée à la bibliothèque de l'Institut d'études asiatiques et africaines de l'université Humboldt de Berlin : en même temps qu'il aide un ami (il le nommera consul honoraire du Sénégal) à comprendre ses propres poèmes, Senghor renforce la diffusion des thèses de la négritude en Allemagne de l'Ouest et, après les événements de 1968 à Dakar, il s'assurera que la jeunesse allemande ne le perçoive pas comme un répresseur des étudiants⁵. D'un autre côté, les archives de la fondation Léopold Sédar Senghor à Dakar conservent grâce à l'entremise de Souleymane Bachir Diagne des correspondances avec deux chercheurs anglophones – Jacques Louis Hymans, auteur d'une « biographie intellectuelle » qui a fait date, et Janet Vaillant, autrice de la plus importante biographie parue du vivant du poète-président⁶ – et une série de documents qui montrent le souci de Senghor pour la diffusion de son œuvre : les monographies de Daniel Garrot, de Geneviève Lebaud et de Renée Tillot ont paru avec le soutien de la fondation aux Nouvelles Éditions Africaines, que Senghor avait fondées en 1972⁷.
- 6 Mais nous pouvons élargir les archives senghoriennes en considérant ses bibliothèques. En avril 2024, l'annonce d'une vente aux enchères à Caen d'une partie de la bibliothèque personnelle de Senghor a alerté la communauté des chercheurs et la société civile (sénégalaise comme française). La forte mobilisation qui a suivi a permis d'attirer l'attention sur la valeur d'une bibliothèque d'écrivain, notamment pour les études génétiques, car elle donne accès aux lectures et annotations, ainsi qu'aux réseaux intellectuels. Senghor possédait trois bibliothèques principales : dans son pied-à-terre square Tocqueville à Paris (d'où provient le lot vendu aux enchères), dans sa résidence de la corniche dakaroise, surnommée « Les Dents de la mer », et dans la demeure normande de son épouse Colette à Verson. L'État du Sénégal a racheté la totalité du lot mis en vente, qui a révélé de nombreux envois d'écrivains (dans 343 livres sur 800) et des annotations significatives.
- 7 Enfin, nous pouvons inclure dans ces archives de la présence de Senghor toutes les traces qu'il a laissées dans la presse : la recherche collective permet d'exhumer des articles ou entretiens qui n'ont pas été recueillis dans les *Liberté*, mais aussi des prises de parole à l'intérieur d'un débat public, notamment à l'Assemblée nationale. Des bases de données comme Retronews permettent de réaliser une partie de ce travail, dans la limite du respect des droits d'auteur, et il faut souligner la numérisation en accès libre sur Gallica du journal *Condition humaine*, organe officiel du parti senghorien au Sénégal, qui commence à paraître en 1948.
- 8 On souhaite que cette cartographie de la présence médiatique de Senghor, qui a traversé plus d'un demi-siècle d'histoire contemporaine, puisse prendre en compte aussi la presse sénégalaise et la presse d'autres pays. Tout comme on souhaite que l'ensemble de ces archives qui, par le prisme de Senghor, retracent une histoire mondiale, puisse un jour être disponible en ligne⁸.

Genèse

- 9 Nous sommes loin de connaître toutes les pièces qui forment la mosaïque des archives senghoriennes. Intitulée « Genèse », la première partie de ce dossier de *Continents manuscrits*, tente, toutefois, de montrer quelques résultats d'une recherche qui partirait des archives⁹. Il est donc naturel de donner d'abord la parole aux archivistes : dans les deux premiers articles, **Guillaume Delaunay**, chargé de collection au service des manuscrits modernes de la BnF, et **Susanne Gehrmann**, professeure à l'Université de Berlin et responsable scientifique des fonds conservés à la bibliothèque de l'Institut des études asiatiques et africaines, décrivent respectivement les cinq volumes de manuscrits et tapuscrits conservés à la BnF et les archives de Janheinz Jahn et Erica de Bary, racontent l'histoire de ces fonds, et font émerger les réseaux intellectuels et politiques qui expliquent leur constitution.
- 10 Les cinq articles qui suivent se penchent en revanche sur la genèse de l'écriture senghorienne. **Élise Nottet-Chedeville** s'intéresse aux « poèmes soi-disant perdus », c'est-à-dire ces textes de jeunesse que Senghor affirme avoir longtemps reniés, mais qui paraissent petit à petit, d'abord dans le volume d'Armand Guibert paru chez Seghers, puis sous le titre de *Poèmes divers* lors de la parution des *Poèmes* en 1964 et, enfin, sous le titre de *Poèmes perdus* dans l'édition définitive de *l'Œuvre poétique* en 1990 : les avant-textes conservés à la BnF mettent au jour un processus d'écriture rhapsodique et permettent de percevoir, derrière certaines manipulations énonciatives, des traits marquants et durables du style senghorien. **Serge Meitinger** s'intéresse au « Cahier de Verson », un document manuscrit inédit, conservé à la Maison Senghor en Normandie, contenant des poèmes qui formeront d'abord *Chants pour Naëtt* en 1949 et ensuite la section « Chants pour Signare » dans *Nocturnes*, mais aussi le « Chant de l'initié » et des poèmes qui paraîtront dans la section « D'autres chants... » d'*Éthiopiennes* en 1956 : en plus d'étudier certains phénomènes stylistiques à partir des variantes, il compare plusieurs versions manuscrites et publiées, et s'interroge sur la place du « Chant de l'initié » et de deux poèmes, « Elle fuit elle fuit » et « Écoutez les abois ».
- 11 Toujours dans le domaine de la critique génétique, les trois articles suivants se concentrent sur une production plus tardive. **Mamadou Ba** et **Claire Riffard** proposent une étude génétique du dernier grand poème de Senghor, l'« Élégie pour la reine de Saba » : se fondant sur les versions conservées à la BnF et sur une version conservée dans un fonds privé, celui de Jean-Gérard Bosio, les auteurs montrent la dynamique de tissage des sons et images qui expliquent certains choix faits par le poète. **Alioune Diaw** s'intéresse à un autre poème testamentaire de Senghor qui, contrairement à l'« Élégie pour la reine de Saba », n'a pas trouvé place dans *l'Œuvre poétique*, mais qui a paru plusieurs fois en revue au Sénégal et en France : il s'agit d'« Épitaphe », qui aurait été écrit sous le titre de « Quand je serai mort », puis subtilisé par Colette Hubert, et donc réécrit de mémoire par le poète ; la genèse qu'illustre l'auteur de l'article ne s'intéresse pas seulement aux modifications dans les manuscrits et tapuscrits, mais aussi à la (re)mobilisation de thèmes et images qui traversent l'ensemble de la poésie de Senghor. **Edoardo Cagnan** s'intéresse, enfin, à un phénomène stylistique qui caractérise la maturité poétique de Senghor, à savoir un usage rythmique des connecteurs qui s'écarte de l'usage syntaxique habituel, et qui s'inscrit aussi bien dans une quête individuelle d'expressivité que dans un besoin

collectif de différencier la production poétique de la négritude de la production hexagonale : la dernière partie de l'article se concentre sur le mot *or*, qui semble surinvesti par Senghor, sans doute en vertu de son homonymie, et sur l'« Élégie pour Philippe-Maguilen ».

- 12 Les quatre derniers articles du dossier élargissent la perspective en sortant des archives spécifiquement senghoriennes et en montrant soit des liens avec d'autres intellectuels, soit une partie de la diffusion et de la réception de l'œuvre. **Dominique Combe** propose une archéologie de l'universalisme senghorien : en plus de s'intéresser aux différentes références qu'avaient les jeunes afro-antillais, catholiques ou de gauche, il montre que la Civilisation de l'Universel, qui, inspirée par Pierre Teilhard de Chardin, s'impose dans les textes et discours du poète-président à partir de la toute fin des années 1950, est en réalité une réélaboration d'autres concepts que l'on peut lire dès les années 1930. En s'appuyant sur les correspondances de plusieurs décennies que Senghor a entretenues avec Armand Guibert et Albert Memmi, **Guy Dugas** montre le lien que les notions de négritude et de négrité ont pu avoir avec les notions de lusitanité d'une part et de judéité de l'autre : si la première apparaît comme une sorte de concrétisation de la Civilisation de l'Universel, la seconde semble intégrer dans la réflexion la spécificité de la diaspora, mais soulève aussi la question brûlante du conflit israélo-palestinien. **Giuseppe Sofo** ouvre une perspective nouvelle pour les études senghoriennes¹⁰ : en s'appuyant sur les archives berlinoises décrites par Susanne Gehrmann dans ce même dossier, il croise la génétique et la traductologie pour nous présenter les traductions inédites d'Erica de Bary et les traductions publiées de Janheinz Jahn, qui a bénéficié de l'aide d'Erica de Bary, de Friedhelm Kemp et de Senghor lui-même. Enfin, **Serge Bourjea** présente deux « fantômes » d'Édouard Glissant, c'est-à-dire deux tapuscrits conservés à la BnF qui, malgré un traitement éditorial assez avancé, sont restés inédits, et qui constituent des comptes rendus assez critiques du Congrès des écrivains et artistes noirs de Rome en 1959 et de *Liberté 1 : Humanisme et Négritude* de 1964 : l'auteur de l'article illustre les incompatibilités idéologiques entre ces deux poètes, mais aussi la manière dont la critique se transforme en hommage lors de la publication en honneur des 90 ans de Senghor.

Héritage

- 13 La deuxième partie de ce dossier entend donner la parole à Senghor lui-même, puis à des écrivains qui se situent dans son sillage, ou pour lesquels son œuvre a constitué un jalon important. **Serge Bourjea** a eu l'opportunité de publier en 1985 deux entretiens-fleuves menés avec Senghor, dont l'un était devenu introuvable après la disparition de la revue *Notre librairie*. Nous tenions à le republier, car il contient, outre une réflexion sur le devenir de la langue française et l'ouverture de celle-ci à la Francophonie, des indications précieuses sur la fabrique du poème. **Jean-Gérard Bosio** a lui aussi côtoyé Senghor, et de très près, car il fut son conseiller artistique et culturel de 1972 jusqu'à la démission en décembre 1980. Il livre dans un double entretien mené en 2018 et 2024 avec Coline Desportes et Claire Riffard un témoignage de première main sur certains événements majeurs de la poétique et de la politique senghoriennes : la disparition de Georges Pompidou et la genèse de l'élégie qui lui est dédiée, ou encore le voyage dans l'Haïti de Duvalier en 1976, mais aussi une réflexion sur son rapport au temps et à la mort.

- 14 L'entretien mené par Violaine François avec **Sylvie Kandé** explore le rapport de cette poétesse et historienne franco-sénégalaise à l'œuvre de Senghor, au sein d'un dispositif créatif qui travaille en profondeur les ressources de l'intertextualité. L'autrice revient longuement sur les sources de son écriture et sur le travail du langage dans sa création poétique. Elle permet *in fine* aux lecteurs du numéro un accès privilégié à son atelier d'écriture, en autorisant la publication de cinq feuillets de son « cahier rouge ». Qu'elle en soit vivement remerciée ! **Nimrod** est également lecteur assidu de Senghor, auquel il a consacré deux essais majeurs. Le poète tchadien revient dans cet entretien avec Claire Riffard sur plusieurs lieux communs de la réception du poète-président qu'il s'attache à déconstruire : le lien au Royaume d'enfance, la catégorie – coloniale – de l'animisme, ou celle de l'authenticité. Il célèbre à la fois la puissance musicale et la puissance politique du poème senghorien. L'essayiste et romancier sénégalais **Elgas** commente dans son entretien avec Elara Bertho quelques idées fortes exposées dans son récent essai *Les bons ressentiments*, dont le premier chapitre est consacré à Senghor. Son analyse intègre la réception actuelle de Senghor au Sénégal et les enjeux politiques qui se cristallisent autour de sa mémoire.

Actualité

- 15 Cette dernière rubrique propose un tour d'horizon des récentes publications, à commencer par la monumentale biographie du président sénégalais par **Jean-Pierre Langellier** (2021), commentée par Mouhamadou Moustapha Sow. En contrepoint, Edoardo Cagnan présente le travail biographique d'**Elara Bertho** (2023), qui renouvelle le regard par une prise en compte d'enjeux très contemporains. Maëlle Gélin rend justice à l'ouvrage-clé de **Sébastien Heiniger**, *Décolonisation, fédéralisme et poésie chez Léopold Sédar Senghor* (2023). Deux études portant plus nettement sur la dimension littéraire ont paru aux éditions L'Harmattan en 2022 : Mamadou Ba présente *La poésie de L. S. Senghor et le lexique biblique : analyse lexicologique et sémantique appliquée aux « Élégies majeures »* d'**Augustin Dione**, et Denis Assane Diouf l'étude de **Waly Latsouck Faye**, « *Éthiopiennes* » : une thèse poétique de la négritude. Un épais numéro de la revue *Études littéraires africaines* (2023), coordonné par Elara Bertho et Étienne Smith, fait le point sur différentes facettes de Senghor ; il est déplié pour nous par Laura Gauthier Blasi. L'actualité la plus récente est mise en valeur par Céline Labrune-Badiane, qui analyse l'essai de **Florian Bobin** sur Omar Blondin Diop, l'un des plus célèbres opposants à Senghor. Enfin, un regard est posé par Ana Carolina Coppola sur l'exposition à succès du musée du quai Branly, *Senghor et les arts : réinventer l'universel* (2023).

NOTES

1. Voir notamment le dossier « Léopold Sédar Senghor » de la revue marseillaise *SUD*, n° 63, 1987 : en plus de recueillir les communications scientifiques du congrès tenu à Cerisy l'année

précédente, ce numéro publie deux textes inédits de Senghor, « Chant pour Yacine Mbaye » et « Épitaphe » ; voir également le dossier « Léopold Sédar Senghor » publié par la *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 88, n° 2, 1988, ainsi que le dossier « Léopold Sédar Senghor, un poète » de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, vol. 9, 1989 ; voir enfin l'article de Georges MOLINIÉ, « Poéticité de Senghor : les "parallélismes asymétriques" », *L'Information grammaticale*, n° 32, 1987, p. 26-28, celui de Lucien VICTOR, « Étude stylistique du poème 4 des *Chants pour Signare* : "Mais ces routes de l'insomnie" », *L'Information grammaticale*, n° 33, 1987, p. 20-26, ainsi que le premier glossaire de Jean-René BOURREL, « Lexique de L. S. Senghor : *Chants d'ombre, Hosties noires, Éthiopiennes, Nocturnes* », *L'Information grammaticale*, n° 33, 1987, p. 27-34.

2. Parmi lesquels les dossiers « Léopold Sédar Senghor. Africanité-Universalité » de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, n° 31, 2002, et « Léopold Sédar Senghor » de la revue américaine *Research in African Literatures*, vol. 33, n° 4, 2002 ; l'ouvrage collectif dirigé par Jean-François DURAND (dir.), *L'Écriture et le sacré : Senghor, Césaire, Glissant, Chamoiseau*, Montpellier, PULM, coll. « Collection des littératures », 2002 ; les monographies de Robert JOUANNY, *Senghor, « le troisième temps » : documents et analyses critiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2002 et de NIMROD, *Tombeau de Léopold Sédar Senghor*, Cognac, Le temps qu'il fait, 2003.

3. Léopold Sédar SENGHOR, *Poésie complète : édition critique*, dir. Pierre BRUNEL, Paris, CNRS éditions, 2007. On peut mentionner également le dossier dirigé par Alain MABANCKOU, « Léopold Sédar Senghor », *Nouvelles Études Francophones*, vol. 21, n° 2, 2006 ; le volume d'hommages *Mémoire Senghor : 50 écrits en hommage aux 100 ans du poète-président*, Paris, Éditions UNESCO, coll. « Profils », 2006 ; les actes du colloque de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie *Léopold Sédar Senghor : la pensée et l'action politique*, Paris, Assemblée nationale, coll. « Colloques internationaux », 2006, ou encore les actes du colloque de Liège, en octobre 2006, Danièle LATIN (dir.), *Senghor en perspective dans le champ littéraire et linguistique. Actes de la Journée scientifique internationale*, Liège, Éditions de l'université de Liège, 2008 ; André-Patient BOKIBA, *Le Paratexte dans la littérature africaine francophone : Léopold Sédar Senghor et Henri Lopes*, Paris, L'Harmattan, 2006 ; Pierre BRUNEL, Jean-René BOURREL et Frédéric GIGUET, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, ADPF-Ministère des Affaires étrangères, 2006 ; Daniel DELAS, *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue*, Croissy-Beaubourg, Aden, 2006 ; NIMROD et Armand GUIBERT, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Seghers, 2006 (réédition augmentée de l'ouvrage paru en 1961), et bien entendu la biographie de Janet G. VAILLANT, *Vie de Léopold Sédar Senghor : noir, Français et Africain*, trad. Roger MEUNIER, préf. d'A. DIOUF, post. de S. B. DIAGNE, Paris, Karthala, 2006 (l'édition originale avait paru en 1990). De plus, l'année suivante est paru la monographie de Souleymane Bachir DIAGNE, *Léopold Sédar Senghor, l'art africain comme philosophie*, Paris, Riveneuve, coll. « Pépites », 2007 (réédité en 2019).

4. Nous consacrons une partie du présent dossier, « Actualités », à l'examen de ces publications récentes.

5. En plus des lettres remontant à cette période, on peut consulter un dossier comportant des copies de documents officiels : université Humboldt de Berlin, fonds Janheinz Jahn, boîte 2005-48801.

6. Jacques Louis HYMANS, *Léopold Sédar Senghor: an intellectual biography*, Édinbourg, Edinburgh University Press, 1971, 312 p. ; Janet G. VAILLANT, *Black, French and African: a life of Léopold Sédar Senghor*, Cambridge, Harvard University Press, 1990, 388 p. ; *Vie de Léopold Sédar Senghor : noir, Français et Africain*, op. cit.

7. Daniel GARROT, *Léopold Sédar Senghor critique littéraire*, Dakar, NÉA, 1978, 154 p. ; Geneviève LEBAUD, *Léopold Sédar Senghor ou la poésie du royaume d'enfance*, Dakar, NÉA, 1976, 101 p. ; Renée TILLOT, *Le Rythme dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*, Dakar, NÉA, 1979, 167 p.

8. L'une des limites actuelles à cette diffusion numérique des archives senghoriennes dépend de l'identification et, par conséquent, de l'accord des ayants droit. Le groupe de recherche a

néanmoins commencé à diffuser une partie de cette cartographie dans le site Archives Léopold Sédar Senghor, hébergé sur la plateforme EMAN.

9. Les articles recueillis dans ce dossier reprennent les communications prononcées à la journée d'étude *Léopold Sédar Senghor : genèse d'une œuvre*, organisée le 27 juin 2024 à Paris à la BnF-Richelieu.

10. Nous signalons un article consacré au travail de Senghor traducteur (et non traduit) : Patrick HERSANT, « “Une traduction du dedans” : Hopkins dans le fonds Senghor », *Continents manuscrits*, n° 21, 2023 [en ligne].

RÉSUMÉS

Léopold Sédar Senghor (1906-2001) est l'un des auteurs francophones les plus étudiés, qu'il s'agisse de l'encenser ou de le discréditer. Un groupe de recherche international, rattaché à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar et à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS) à Paris, a été fondé en octobre 2022 pour donner une nouvelle impulsion aux études senghoriennes ; il s'agit de *partir des archives* pour renouveler les recherches par des documents nouveaux : brouillons poétiques, carnets de chercheur ou correspondances privées. Mais constituer et consulter les archives de Senghor ne signifie pas ériger un mausolée de papier à la gloire du poète-président : le chercheur consulte les sources pour les interroger avec un regard critique. Les articles présentés dans cette introduction reprennent pour l'essentiel les communications prononcées à la journée d'étude *Léopold Sédar Senghor : genèse d'une œuvre* (27 juin 2024, BnF-Richelieu, Paris) ; un ensemble d'entretiens et de comptes-rendus vient compléter le dossier.

Léopold Sédar Senghor (1906-2001) is one of the most widely studied French-writing authors. An international research group, attached to the Université Cheikh Anta Diop in Dakar and the Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS) in Paris, was founded in October 2022 to give new impetus to Senghorian studies. The aim is to use the archives as a starting point for new research using new documents: poetic drafts, researchers' notebooks and private correspondence. But building up and consulting Senghor's archives does not mean erecting a paper mausoleum to the glory of the poet-president: the researcher consults the sources to interrogate them with a critical eye. The articles presented in this introduction are mainly based on papers given at the study day *Léopold Sédar Senghor: genèse d'une œuvre* (June 27, 2024, BnF-Richelieu, Paris); a series of interviews and reviews complete the dossier.

INDEX

Mots-clés : Senghor (Léopold Sédar), archives, génétique textuelle, Bibliothèque nationale de France, poésie, Sénégal

Keywords : Senghor (Léopold Sédar), archives, textual genetic, French national Library, poetry, Senegal

AUTEURS

EDOARDO CAGNAN

EDOARDO CAGNAN est maître de conférences à Sorbonne Université et coresponsable de l'équipe « Manuscrits francophones » de l'ITEM (ENS/CNRS). Ses recherches portent sur les littératures française et francophones des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles, qu'il aborde avec les outils de la stylistique, de l'analyse du discours et de la génétique textuelle.

CLAIRE RIFFARD

CLAIRE RIFFARD est ingénieure de recherche CNRS depuis 2013. Elle coordonne avec Edoardo Cagnan les travaux de l'équipe « Manuscrits francophones » de l'ITEM et elle dirige avec Pierre-Marc de Biasi et Guy Dugas la collection « Planète libre » chez CNRS éditions. Après avoir coordonné plusieurs éditions critiques, elle a publié en 2022 un essai biographique sur le poète malgache Jean-Joseph Rabearivelo (grand prix de l'Académie française en 2023). Depuis 2022, elle anime le groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor, qui rassemble des chercheurs de plusieurs pays autour de deux pôles, l'ITEM en Europe et l'UCAD au Sénégal.